

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1212

Buchbesprechung: Le temps des camarades [Michel Buenzod]

Autor: Pochon, Charles-F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Temps des camarades

(cfp) Ils sont rares, les romans consacrés au mouvement ouvrier en Suisse, c'est pour quoi le dernier livre de Michel Buenzod¹ se lit avec beaucoup d'intérêt, surtout lorsqu'on est presque contemporain de l'auteur. On revit, en effet, toute une époque. On décèle assez facilement des noms ou des faits. Michel Buenzod ne niera pas sa parenté avec le narrateur, tout en laissant un doute à celui qui croit avoir compris.

Quelques années après son retour en France, le narrateur adhère à la gauche clandestine (le Conseil fédéral avait interdit le parti communiste). La clandestinité décrite montre les risques qui auraient été encourus si le régime helvétique avait été vraiment totalitaire. Mais Lénine avait raison dans son appréciation désabusée des qualités révolutionnaires du mouvement ouvrier suisse. Cela n'empêcha pas les querelles entre militants. De même, la clandestinité oubliée, restèrent les anathèmes, les exclusions, les scissions, le compagnonnage et les retrouvailles.

Pour les plus jeunes, la thèse d'histoire de Pierre Jeanneret, soutenue à l'Université de Lausanne, sur son grand-père, le Dr Jeanneret-Minkine, facilite le décodage. D'autant que

l'auteur brouille les pistes. Par exemple, il appelle *La vague* (bimensuel clandestin des communistes vaudois) *Le Cri*. Mais, faute de mieux, il a donné à *La Voix ouvrière* le titre de *La Voix du travail*, en oubliant probablement que c'était le titre de l'hebdomadaire de Léon Nicole après son exclusion du Parti du travail en 1952.

Outre l'aspect historique (pour lequel les faits ont été soigneusement vérifiés), on sera touché par la quête d'amour du narrateur. Un amour d'ailleurs sublimé par la foi dans un communisme quasi religieux. A propos de foi, le narrateur cite Marx: «la religion est le soupire de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur...»

Les notes du fils du héros du livre, rendu invalide, enfant, par une voiture folle, éclairent un des aspects de la vie de militant: le fait que la famille est complètement négligée au profit de la politique. Mais les temps changent et le livre *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, prêté au petit-fils, né dans les années 70, est bien vite rendu à son propriétaire: 1917, c'est pour lui vraiment très loin...

Passé lointain aussi, avec l'évocation du premier semestre du Professeur Oulès, en faculté des HEC, à Lausanne, et son accent du midi, qui faisait oublier avantagement le Professeur Bonsinsegni. ■

¹*Le temps des camarades*, Michel Buenzod, Ed. de l'Aire/Le Temps des cerises, 1995.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédactrice:
Valérie Bory (vb)
Ont également collaboré à ce numéro:
Gérard Escher (ge)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Michel Joyet
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum: Daniel Marco
Composition et maquette:
Valérie Bory,
Françoise Gavillet
Administrateur-délégué:
Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et
Métiers SA, Renens
Abonnement annuel:
80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1
case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9

MÉDIAS

Deux journaux valaisans *Le Confédéré* et *Le Journal de sierre et du valais central* (en minuscules s.v.p.) ont publié un cahier *Spécial-Viticulture* (majuscules) distribué aux cafetiers et restaurateurs de Zurich et Genève. Textes en français et en allemand.

Gauche-Hebdo, organe du Parti suisse du Travail-POP, successeur de *La Voix ouvrière* et de *VO-Réalités*, tente sa chance sur le marché étroit de la presse d'opinion. Il se veut le seul organe de gauche et se donne pour mission de dénoncer les scandales et d'être populaire, dit Gilles Martin, le jeune rédacteur en chef. *Gauche-Hebdo* vise un tirage de 5000 exemplaires, son budget annuel est d'environ 200 000 francs. Le journal sera financé par ses lecteurs.

La Feuille des Avis officiels du Canton de Vaud a annoncé la radiation de la *Société de la Gazette de Lausanne et Journal suisse*, à Lausanne, par suite de fusion avec la *SA du Journal de Genève et de la Gazette de Lausanne* et parce que tous les créanciers ont été désintéressés ou ont obtenu des sûretés.

EN BREF

Ne confondez pas. Il existe à Berne, maintenant, deux écoles dont l'enseignement est donné en français: l'Ecole cantonale de langue française, dont l'enseignement officiel respecte le programme de l'école bernoise et l'Ecole française de Berne, qui appartient au groupe des établissements suivis et reconnus par l'Education nationale française. Cette école vient d'être reconnue par la Direction de l'instruction publique du canton de Berne.

Plaques bilingues pour les rues de Strasbourg: français et dialecte alsacien. Une tentative de nommer aussi le nom de la rue en allemand standard a été rejetée. C'est pourquoi la Rue Mercière s'appelle simplement «Krämergas».

Les Zurichoises, qui ont constitué une corporation des femmes, ne désespèrent pas d'être admises un jour à part entière à la «Sachseläute». Elles viennent de se faire confectionner un costume inspiré de celui des religieuses du «Fraumünster», à Zurich, dont l'Abbesse était Princesse d'Empire.